« C'est bien compris », avait dit maman, « après l'opéra, votre père et moi nous amenons des amis alors vous ne mettez pas la maison sens dessus dessous. »

« Compris ? » avait répété papa en fourrant son écharpe dans son manteau.

Maman avait inspecté sa tenue dans la glace et ajusté son chapeau avec des épingles puis elle s'était agenouillée pour embrasser les deux enfants.

La porte d'entrée à peine fermée, Judith et Pierre glousserent avec délices. Ils sortirent tous les jouets de leur coffre, pêle-mêle, dans le plus grand désordre. Mais les rires cessèrent assez vite et Pierre finit par s'écrouler dans un fauteuil.

« Tu sais ? » dit-il, « je m'ennuie comme un rat. »

« Moi aussi », soupira Judith. « Pourquoi n'allons-nous pas jouer dehors ? »



Pierre approuva et ils traversèrent la rue pour aller au parc. Il faisait déjà froid pour novembre. Les enfants voyaient leur souffle se transformer en vapeur. Ils se roulèrent dans les feuilles et quand Judith essaya d'enlever quelques feuilles du chandail de Pierre, il bondit sur ses pieds et courut derrière un arbre. Quand sa sœur le rattrapa il était à genoux au pied de l'arbre et examinait une longue boîte mince.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Judith.

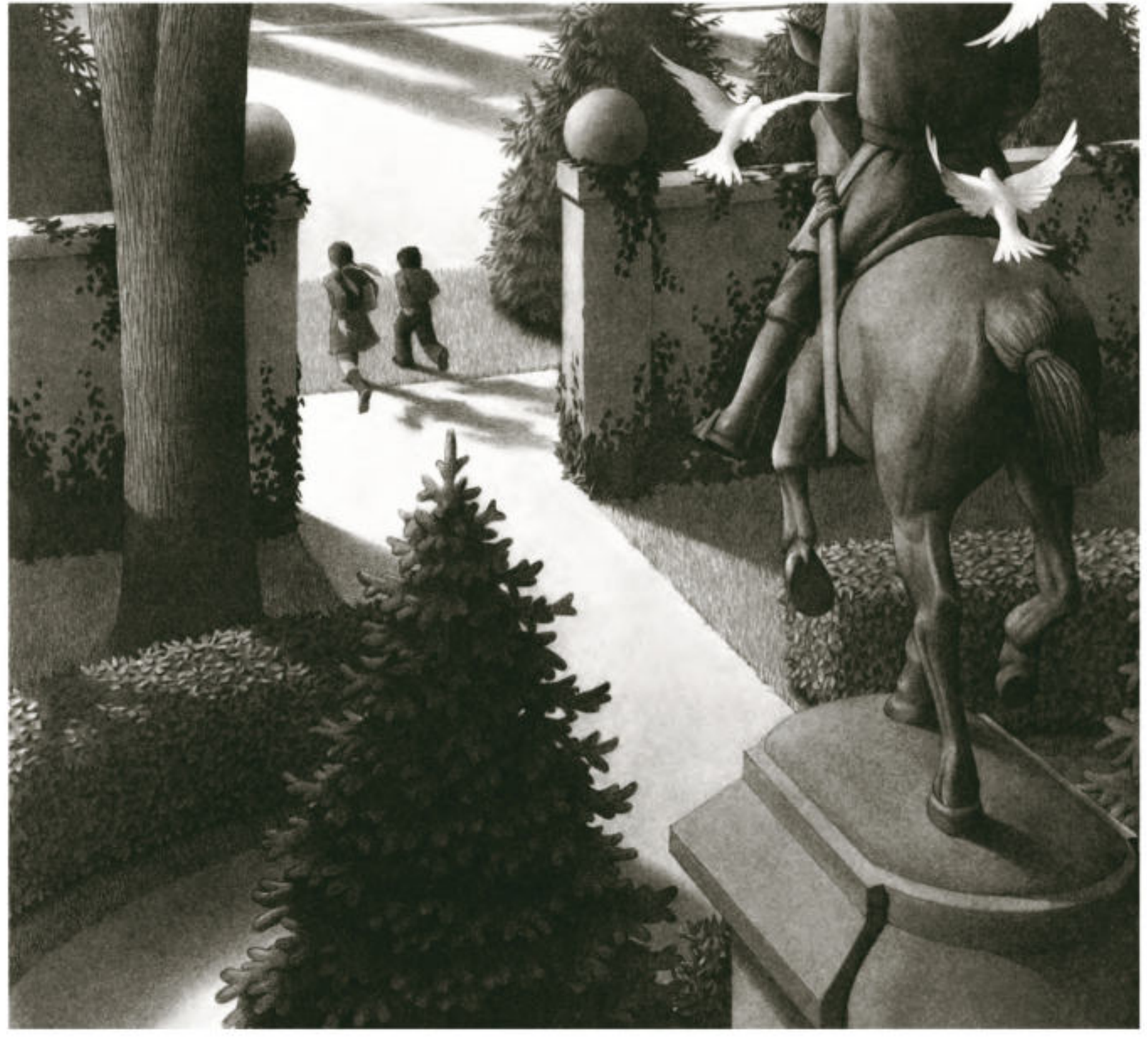
« C'est un jeu », dit Pierre en lui tendant la boîte.

Judith lut sur la boîte : « *Jumanji, un jeu d'aventures dans la jungle.* » « Regarde », dit Pierre en pointant du doigt une notice imprimée au dos de la boîte. Il lut ces mots écrits d'une main enfantine : « *Jeu-surprise, drôle pour certains mais pas pour tous. P.-S. Lisez attentivement les instructions.* »

« Tu veux l'emporter à la maison ? » demanda Judith.

« Pas sûr », répondit Pierre. « Si quelqu'un l'a laissé ici c'est qu'il est très ennuyeux. »

« Oh ! arrête », protesta Judith. « Essayons un coup. Au premier arrivé à la maison ! » Et elle s'enfuit en courant avec Pierre sur ses talons.



À la maison les enfants étalèrent le jeu sur la table de bridge. Il ressemblait beaucoup aux jeux qu'ils avaient déjà. Il y avait une planche qui se dépliait et dessus, un itinéraire de cases coloriées. Un message était écrit dans chaque case. Le sentier partait de la jungle la plus profonde et se terminait à Jumanji, une ville aux maisons et aux tours dorées. Pierre commença par secouer les dés et par jouer avec tous les pions de la boîte.

« Pose tout ça et écoute », dit Judith. « Je vais lire les instructions : *Jumanji : une aventure dans la jungle, pour la jeunesse, spécialement conçue pour les désœuvrés et les agités. A. Le joueur choisit un pion et le met dans la jungle la plus profonde. B. Le joueur secoue les dés et avance le pion sur la piste tracée à travers la jungle parsemée de dangers. C. Le premier joueur qui arrive à Jumanji et hurle le nom de la ville est le vainqueur.* »

« C'est tout ? » demanda Pierre déçu.

« Non », dit Judith, « il y a encore quelque chose et c'est en lettres capitales : D. TRÈS IMPORTANT : À PARTIR DU MOMENT OÙ UNE PARTIE DE JUMANJI EST COMMENCÉE ELLE NE PEUT SE TERMINER AVANT QU'UN DES JOUEURS N'AIT ATTEINT LA VILLE D'OR. »



« La belle affaire », dit Pierre en bâillant d'ennui.

« Voilà », dit Judith en tendant les dés à son frère : « Attaque. »

Pierre jeta négligemment les dés.

« Sept », dit Judith.

Pierre avança son pion jusqu'à la case 7.

« *Un lion attaque, reculez de deux cases* », lut Judith.

« Sapristi, vraiment très drôle », dit Pierre d'une voix endormie. Il lâcha son pion et leva les yeux vers sa sœur. Elle avait l'air absolument terrifiée.

« Pierre », murmura-t-elle, « tourne-toi très très lentement. »

Le garçon se tourna sur son siège. Il ne pouvait en croire ses yeux. Un lion était étendu sur le piano. Il regardait fixement Pierre et se léchait les babines.



Le lion rugit tellement fort que Pierre tomba à la renverse. Le gros chat sauta sur le sol, Pierre bondit sur ses pieds et courut à travers la maison, le lion sur ses talons, à une moustache de distance. Pierre fonça au premier et plongea sous un lit. Le lion essaya de le suivre mais se coinça la tête. Pierre sortit à quatre pattes, courut hors de la chambre et claqua la porte derrière lui. Il rejoignit Judith dans l'entrée. Il était hors d'haleine.

« Je crois », dit Pierre essoufflé, « que je ne veux… plus… jouer… à ce jeu. »

« Mais il faut finir la partie », dit Judith en aidant Pierre à descendre les escaliers. « C'est ce que disent les instructions. Ce lion ne partira pas jusqu'à ce que l'un de nous gagne. »

